

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Revue Politique et Littéraire

# LE RÉVEIL

POLITIQUE — THEATRE — LITTÉRATURE — BEAUX-ARTS

VOL. 5

MONTREAL, 31 OCTOBRE 1896

No. 109

## SOMMAIRE

Au monument National, *Pierre Lerouge*  
 — Pauvre Province! *Magister* — Le  
 professeur en voyage ; Son discours ;  
 les francs-maçons en fuite, *Viator* —  
 L'éducation par Alphonse Daudet, *A.*  
*Daudet* — Notre-Dame, *Jean de Bon-*  
*nefon* — L'église et l'état, *Jules Simon*  
 — Les gaietés du régiment ; numéro  
 26, *Georges Courteline* — Le joug de  
 l'Episcopat, *Albert Monniot* — Les  
 centres, *Anti-Castor*.

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile, [franco.] à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Les abonnements en dehors de Montréal sont payables tous les quatre mois et d'avance. Nous enverrons un numéro échantillon gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.

## Au Monument National

En feuilletant les tablettes où j'inscris assez régulièrement, au vol, mes impressions de chaque jour ; dans ce capharnaüm où je vais chercher, non pas la scène à faire, comme dit ce bon oncle Sarcey, mais l'article à faire, je trouve ces deux mots : Monument National.

Ils ont été mis là il y a quinze jours environ, lorsque je revenais de l'ouverture des cours populaires, où m'avait emmené un ami.

“ Sans doute, il est trop tard pour parler encore d'eux, ” mais, comme je possède une certaine tenacité qui me pousse à toujours dire ce que j'ai envie de dire, je vais m'expliquer franchement.

Il ne me semble pas que l'institution ait été bien comprise ; je ne crois pas que, telle qu'elle est disposée, elle puisse être productrice de bons résultats.

Nous avons déjà les écoles du soir qui remplissent un rôle pédagogique impor-

tant pour la population ouvrière, obligée d'acquérir à la fin de sa carrière, la nourriture intellectuelle qu'on lui a refusée au commencement.

Nous avons pour l'éducation industrielle et professionnelle, les cours du Conseil des Arts et Métiers de la Province qui fournissent l'éducation technique aux ouvriers appliqués désireux de se perfectionner dans leur art ou dans leur métier.

Il s'agissait de fournir aux classes professionnelles un centre d'éducation littéraire, morale et civique.

On n'a rien trouvé de mieux que de faire des écoles.

Nous voilà donc avec :

Les petites écoles, du soir ;

Les moyennes écoles, du soir ;

Les grandes écoles, du soir.

Scrons-nous donc écoliers toute notre vie ?

Aurons-nous toujours la férule suspendue sur nos . . . têtes ?

Pourquoi avoir voulu faire des professeurs d'hommes qui, à quelques exceptions près, ne sont pas des professeurs ? En un mot, pourquoi avoir créé des cours, pourquoi fonder des écoles, astreindre à l'assiduité, à la ponctualité, lorsqu'il s'agit de délasser les esprits tout en les garnissant ?

Quelle manie avons-nous d'être toujours le *pion* de quelqu'un ?

La création de cours présente une foule d'inconvénients que je me permets d'énumérer, sans pour cela donner un mot de blâme aux professeurs, qui sont tous de galants hommes, et animés, je le sais, des meilleures intentions.

Mais, c'est le système que je juge ici :

Un cours nécessite forcément, pour être complet, pour se tenir, une série de classifications, d'expositions et de hors-d'œuvre,

au point de vue intellectuel, qui ne sont pas d'intérêt immédiat et lassent l'auditeur. Or, l'auditeur, qui n'est pas venu pour être fatigué, se sauve pendant la démonstration et revient lorsque vous avez cristallisé le fait dans la solution, qui, seule, l'intéresse.

Premier défaut des cours.

La vie, rendue à un certain âge, est trop courte pour qu'on s'astreigne à savoir pourquoi et comment telle chose existe : ce qu'il faut, c'est savoir qu'elle existe.

Des faits, et rien que des faits ; voilà l'enseignement que requiert notre âge, celui des personnes qui fréquentent les cours du Monument.

Le cours a le sort également d'exiger dans chaque matière la présence d'un professeur unique ; c'est-à-dire que, pendant six mois, l'auditeur — car il ne s'agit pas ici d'élève — l'auditeur entend la même personne.

Avez-vous remarqué comme c'est fatigant, lorsqu'on n'y est pas obligé, d'entendre toujours la même personne sur le même sujet ?

Nous savons cela, nous autres journalistes, qu'on ne voit pas parler, mais qu'on devine. Jamais le public n'est aussi content que si quelqu'un de nouveau prend la plume dans le journal.

Enfin, les cours ont cet effet désastreux de constituer un bloc dont rien ne se peut détacher, si bien qu'un jeune commis de la rue St-Laurent qui suivait le cours d'économie politique depuis deux mois, lorsqu'il se voit transporté à St-Hyacinthe et obligé d'abandonner le cours, perd le fruit de toutes ses veilles et de ses sacrifices. Il a entendu des définitions, des exposés, mais il ne connaît rien, absolument rien, des faits, du pratique, de ce qu'il lui importait de savoir.

Je suis donc opposé au principe des cours, que je crois erroné.

Mais, dira-t-on, par quoi les remplacerait-on ?

Par des conférences, comme cela se fait en France qui, ma foi, a son gros mot à dire en matière d'éducation.

Dans toutes les grandes villes de France, il existe des sociétés de propagande éducationnelle ; la plupart sont constituées sous le nom de Bibliothèques Franklin, ouvrant gratuitement leurs portes aux gens de profession, aux commerçants et aux commis pendant les soirées d'hiver.

Mais ce sont des conférences, des causeries qu'on donne à ces séances régulières ; ce ne sont pas des cours.

Les conférenciers sont changés aussi souvent que possible ; sinon, il est établi un tour de rôle et une variation constante de sujets, pour embrasser le vaste champ de la "raison humaine," comme l'a dit le très digne abbé Collin dans son discours d'ouverture, d'une largeur d'idées vraiment remarquable.

C'est le système, me semble-t-il, qui aurait dû être suivi ici.

La conférence constitue un tout.

Si vous en entendez une, deux, trois, vous emportez une, deux, trois notions nouvelles, comportant une idée. Vous remplissez une, deux, trois cases cérébrales.

Avec le cours, vous ouvrez les cases, et cela prend cinq mois avant de les refermer.

Pendant ce temps-là, au diable la cervelle !

Voyons, les cours actuels durent cinq mois, mettons cinq jours bons par semaine, quatre semaines par mois ; cela va faire cent soirées pour la saison.

Le gouvernement accorde \$2,500 par année pour les cours.

Cela fait \$25 par soirée.

Croit-on qu'on ne pourrait pas trouver cent jeunes gens, ou hommes faits, qui pourraient travailler une jolie conférence, pratique, bien écrite, utile, et qui seraient fort heureux de gagner \$25 comme juste rémunération d'un travail en même temps utile à leurs concitoyens ?

Surement oui !

Au lieu de cela, savez-vous ce que l'on a fait ?

La demande de subvention à la Législature pour les cours du soir est une vulgaire carotte des épiciers qui dirigent la Société St-Jean-Baptiste.

Incapables de rendre productif un établissement qui devait, lors de sa fondation, devenir une source de richesse, et pour la construction duquel on a déjà saigné les Canayens à mort, ils ont exploité le truc éducationnel.

Pauvre éducation, que de crimes on commet en ton nom !

Le gouvernement provincial a accordé une subvention de \$2,500 par année pour cinq ans, soit, \$12,500 en tout.

On a engagé six professeurs auxquels on donne \$100 chacun pour cinq mois de cours, soit, \$600.

L'Association St-Jean-Baptiste empêche le reste ; soit, \$1,900.

C'est la proportion usuelle : les trois-quarts.

Sur l'argent voté pour l'instruction publique, un quart va à l'éducation, les trois-quarts aux *marchands de soupe*.

Etonnez-vous, après cela, des statistiques !

PIERRE LEROUGE.

### PROMPT DÉBARRAS

Les brusques variations de la température de ces derniers jours ont amené chez beaucoup le retour d'un rhume mal guéri ou mal soigné. Pour s'en débarrasser vivement et à peu de frais il n'est rien encore qui vaille le BAUME RHUMAL qui se vend 25c partout.

# PAUVRE PROVINCE

Nous avons étudié la position éducationnelle du comté le plus éloigné de la province : le comté de Chicoutimi.

Nous avons pris ensuite un comté colonisateur : le comté de Terrebonne.

Nous avons examiné un vieux comté : le comté de Napierville.

Partout nous avons dû conclure par ces paroles fatidiques qui, espérons-le, finiront par pénétrer jusqu'au cœur de ceux qui en portent la responsabilité :

Pauvre Province !

Maintenant nous allons nous livrer à une autre comparaison, tout aussi attristante entre l'état intellectuel des comtés circonvoisins des deux grandes villes de l'Ontario et de Québec.

Nous voulons mettre en regard le degré d'instruction dans les trois comtés qui entourent Toronto et les trois comtés qui entourent Montréal :

Autour de Montréal, nous avons : Hochelaga, Laval, Jacques-Cartier.

Autour de Toronto, nous trouvons York-Est, York-Ouest, York-Nord.

Si nous plaçons en regard ces comtés deux par deux, sous le rapport de l'instruction, nous trouvons, après le dernier recensement :

| INSTRUMENTS  |              |                  |               |
|--------------|--------------|------------------|---------------|
|              | Ans          | Jacques Cartier. | York Est.     |
| Audessous de | 10.....      | 18.5             | 25.6 p. cent. |
|              | 10 à 19..... | 80.5             | 97.5 "        |
|              | 20 à 29..... | 88.5             | 97.4 "        |
|              | 30 à 39..... | 77.0             | 95.2 "        |
|              | 40 à 59..... | 63.0             | 93.1 "        |
| Audessus de  | 60.....      | 35.7             | 37.4 "        |

Ceci indique que le comté de Jacques-Cartier Est, sur la moyenne, de 23.6 pour cent plus ignorant que celui de York-Est.

| INSTRUMENTS  |              |            |               |
|--------------|--------------|------------|---------------|
|              | Ans          | Hochelaga. | York-Ouest.   |
| Audessous de | 10.....      | 11.5       | 20.3 p. cent. |
|              | 10 à 19..... | 82.9       | 97.6 "        |
|              | 20 à 29..... | 80.6       | 97.6 "        |
|              | 30 à 39..... | 72.5       | 96.1 "        |
|              | 40 à 59..... | 72.8       | 92.9 "        |
| Audessus de  | 60.....      | 35.2       | 85.8 "        |

Ceci indique que le comté d'Hochelaga est de 25.8 pour cent plus ignorant que celui de York-Ouest.

| INSTRUMENTS  |              |        |               |
|--------------|--------------|--------|---------------|
|              | Ans          | Laval. | York-Nord.    |
| Audessous de | 10.....      | 11.5   | 26.6 p. cent. |
|              | 10 à 19..... | 83.9   | 94.6 "        |
|              | 20 à 29..... | 78.6   | 95.7 "        |
|              | 30 à 39..... | 68.9   | 94.5 "        |
|              | 40 à 59..... | 53.6   | 88.9 "        |
| Audessus de  | 60.....      | 23.0   | 79.9 "        |

Ceci indique que le comté de Laval est de 29.5 pour cent plus ignorant que celui de York-Nord.

Le résultat total indique que les trois comtés qui entourent Montréal, sont de 27 pour cent plus ignorants que les trois comtés qui entourent Toronto.

Que vont penser de cela ceux qui se vantent si haut d'avoir été nos maîtres et nos sauveurs.

Songez-t-on que dans le comté de Laval, dans l'île qui porte le nom du Sauveur, " lumière des lumières " disent les livres saints, 2,300 hommes et femmes de 20 à 60 ans ne savent ni lire ni écrire.

Et cela à deux pas de la grande cité des couvents et des églises, des collèges et des cloîtres, du foyer de la richesse ecclésiastique de la province.

Pauvre Province !

Dans les trois comtés qui entourent la métropole du Canada, on compte environ 30,000 adultes incapables de lire ou d'écrire.

N'est-ce pas navrant ?

MAGISTER.

## LE RICHE COMME LE PAUVRE

Le BAUME RHUMAL est d'un prix qui le met à la portée de tous ceux qui toussent ; il convient au riche et pauvre ; pour l'un et pour l'autre, c'est le remède souverain pour les maux de gorge, des bronches et des poumons. On le voudrait le double et le triple de son prix qu'il ne saurait obtenir plus de guérisons, contrairement à l'opinion ceux qui croient que plus un médicament est cher, plus il est efficace. Les gens sensés continueront à se guérir avec le BAUME RHUMAL, parce qu'il réellement efficace et qu'il ne coûte que 25cts la bouteille partout.

# Le Professeur en voyage

## SON DISCOURS

### LES FRANC-MAÇONS EN FUITE

Enfin le professeur est soulagé d'un grand poids. Il a prononcé le discours sur la franc-maçonnerie qu'il promenait depuis Québec, dans tous les couvents et les prieurés, sur les bords du Rhin et jusqu'au fond du Tyrol.

Il se repose maintenant de son accouchement, dans les gondoles de Venise, Venise qu'il apprécie ainsi :

“ Venise, le 2 octobre 1896.

“ M. Hurtubise et moi sommes tombés d'accord — nous nous accordons toujours, du reste — pour dire que nous ne pouvions pas passer si près de la Reine de l'Adriatique sans lui rendre nos hommages. Cette reine n'a plus sa puissance d'autrefois, elle n'est guère plus redoutable ; mais elle est toujours gentille, originale et jolie, et on la revoit avec un vif plaisir ”.

Venise est gentille et originale !

Pas plus que cela, ô Tardivel !

Savez-vous que vous êtes plutôt froid ?

Mais il est tout à son congrès, tout à son succès qui pourtant semble avoir souffert de quelques anicroches.

En voici une au hasard de la fourchette :

“ Bien que la langue française fût la langue officielle, il eût été impossible d'exiger que toute la discussion se fit en cette langue, que tous les discours fussent des discours français, incompris des neuf dixièmes de l'auditoire ”.

Comme cela, le beau discours de M. Tardivel, cette émouvante harangue qui couvre 18 colonnes de la *Vérité* était incompris des neuf dixièmes de l'assemblée.

C'était peut-être aussi bien, après tout !

“ Cependant, dit-il, à force de patience, à force de bons procédés, à force de prière, à force d'humilité, on vient à bout de faire cesser, un instant, la punition céleste infligée à nos ancêtres au pied de la tour de Babel ; on parvient à faire disparaître, en quelque sorte, la confusion des langues ; et cela à tel point que le grand orateur

suisse, M. Respini, chargé par le président, le prince de Leuvenstein, de résumer les travaux du Congrès, a pu dire avec vérité que nous nous étions tous compris ”.

Tant mieux enfin ; aller si loin pour ne pas même se faire comprendre, s'eût été rudement mal employer la saignée pratiquée sur les bourses de nos bons curés souscripteurs.

M. Tardivel n'a pas conscience d'avoir accompli quelque chose de monumental, là bas à Trente.

Mais il veut consoler ceux qui lui ont fourni l'argent et il leur verse un peu de baume dans le cœur en disant :

“ Pour ma part, je sais que j'ai fait à ce Congrès des amis précieux au point de vue de la lutte catholique. Quand même cette réunion n'aurait eu pour moi que l'avantage de me mettre, pendant une semaine, dans l'intimité du prince de Leuvenstein, je ne regretterais certes pas mon long voyage. Je sais maintenant, ce que c'est qu'un membre du Centre ; c'est-à-dire un homme public qui est catholique partout et avant tout. Je vous assure que c'est un beau spectacle, qu'on voudrait voir se reproduire dans son propre pays ”.

Tardivel a vu *un homme* du centre qui est *un spectacle*.

Qu'est-ce que vous voulez de plus ? Parlerai-je du discours de Tardivel, fatras indigeste de citations prétentieuses, sans base ni raisonnement, sans faits ni preuves

Si c'est ainsi qu'on combat les Franc-Maçons, pas étonnant qu'ils se multiplient.

Si c'est avec des *contes de la Mère l'Oie* aussi sottement débités, qu'on pense convaincre le public des dangers qu'il court à sombrer dans les mains des organisations secrètes et fermées, rien d'extraordinaire que le nombre de ces sociétés augmente chaque jour.

Ce congrès devait être international, il devait être laïque.

Au lieu de cela, qu'a-t-on vu, qu'a-t-on fait là bas ?

A-t-on étudié le rôle et l'influence de la maçonnerie sur la société ?

Non, on s'est occupé uniquement du tort qu'elle causait aux affaires religieuses.

On a discuté les intérêts de la boutique religieuse sans songer au peuple.

Étonnez-vous alors que le peuple n'y attache aucune importance.

Lisez où plutôt ne lisez pas le discours de Tardivel, vous n'y voyez qu'une chose : le soin des intérêts de l'Église qui, dieu merci, sont assez bien gardés par ceux qui en ont charge, pour que les laïques n'y viennent pas mettre le nez, à moins d'avoir l'espoir de partager.

Pour donner une idée du style et des idées de M. Tardivel, voici quelques passages qui touchent de près où de loin au Canada.

Du style, un peu :

“ Ces terribles paroles, écrites sous la dictée de Lucifer lui-même et qu'on lit dans le remarquable ouvrage de Jean Kostka, nous livrent tout le secret de la franc-maçonnerie, toute sa raison d'être : Satan n'a bâti son église en face de l'Église de Jésus-Christ que pour tuer des âmes, des âmes immortelles !

Tuer des âmes immortelles : qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

M. Tardivel en passant, n'a pas oublié de pousser son mot en faveur des curés qui refusent de se soumettre aux lois provinciales relatives aux inhumations. Voici ce qu'il dit à ce sujet :

“ Et à ce propos qu'on me permette une courte digression. L'idée de la crémation fait du chemin partout, même dans le catholique Canada. La foi de nos pères en la communion des saints avait placé les cimetières auprès de nos temples afin que l'Église militante et méritante se souvint toujours de l'Église souffrante et expiante. Rien de plus salutaire pour les vivants et les morts que la vue des tombes des trépassés disposées autour de l'Église du village. Ce spectacle était salutaire pour les vivants, parce qu'il leur rappelait sans cesse qu'eux aussi iraient dormir un jour dans le paisible cimetière ; il était salutaire pour les morts (!) parce qu'il leur valait plus d'une prière, plus d'un adoucissement à leurs souffrances. Mais ce spectacle irritait la franc-maçonnerie ; et au nom d'une prétendue science hygiénique, elle demande qu'on éloigne les cimetières de la vue des hommes ; et pour profaner les corps des chrétiens nourris de la sainte Eucharistie, elle voudrait les réduire en cendres, toujours au nom de l'hygiène ”.

Pensez-vous que c'est amené en jésuite ce petit morceau-là ?

Mais que dire du mépris avec lequel il parle des lois de l'hygiène !

S'il croit nous dégoûter ainsi des franc-maçons, il se trompe rudement.

Autre coup de patte aux journaux de son pays lancé avec tartuferie par Tardivel :

“ Par la presse sans Dieu je n'entends pas seulement la presse ouvertement impie, ouvertement hostile à l'Église à sa doctrine et à son autorité ; j'entends surtout la presse qui, tout en se montrant ostensiblement respectueuse ou du moins indifférente à l'égard de la religion, corrompt les populations par le mauvais feuilleton et la nouvelle déshonnête, par le fait-divers frivole, par le récit alléchant du crime, par l'excitation systématique au luxe et à la jouissance. Qui pourra jamais mesurer l'étendue du mal que produit la presse naturaliste ! C'est elle qui fait que tant d'hommes qui n'ont jamais mis les pieds dans une loge de francs-maçons sont cependant tout saturés de l'esprit maçonnique ”.

Franc-maçons sans le savoir, comme M. Jourdain.

Eh va donc, pharisien !

Voici maintenant un autre plaidoyer *pro domo sua* qui amusera tous ceux qui connaissent bien Tardivel :

“ Je parle plus particulièrement de l'anglais et du français que je possède ; mais il en est probablement de même des autres langues. En anglais, et plus particulièrement aux États-Unis et au Canada, la secte a perverti le sens de deux mots qui reviennent à chaque instant dans les journaux et dans les discours des hommes publics : ce sont les mots : *sectarian* et *unsectarian*. *A sectarian school* est une école où s'enseigne quelque religion positive, surtout la religion catholique. *An unsectarian school*, est une école neutre, une école athée, une école sans Dieu ! Et cette perversion de mots est passée dans le langage usuel : on ne peut guère s'y soustraire, si l'on veut se faire comprendre ! La franc-maçonnerie, qui est la secte par excellence, proclame ses écoles à elle *non sectaires* : et les écoles catholiques, les écoles de l'Église de Jésus-Christ, des écoles *sectaires*. Et les catholiques eux-mêmes se résignent à parler ainsi ! ”

“ En français, vous savez que la secte a réussi à acclimater et à introduire dans les dictionnaires les mots de *jésuiterie*, *jésuitique*, *jésuitisme*, avec leur sens odieux. Elle emploie constamment les

mots *progrès et liberté de conscience* pour désigner le recul de la société vers la barbarie païenne et la tyrannie anti-religieuse. Mais son grand triomphe en fait de perversion de la langue française, c'est le mot *clérical* et son dérivé *cléricalisme*. Ce jargon, la franc-maçonnerie l'a inventé pour séparer, dans la pensée du peuple, le clergé d'avec l'Eglise ; et elle a tellement réussi qu'aujourd'hui, pour un grand nombre de gens peu réfléchis, on peut être catholique sans être clérical, et anti-clérical sans cesser d'être catholique".

Ah M. Tardivel sent bien où le bât le blesse.

Mais pendant qu'il y était, pourquoi n'a-t-il pas parlé des *Castors* ?

Sont-ce encore les franc-maçons qui ont inventé ce titre-là ?

Le discours du professeur se termine comme il convient par une longue citation latine.

Pour nous, nous dirons : *amen*.

Mais on nous permettra bien de faire remarquer, que si les cinq cents dollars environ que les curés du diocèse de Québec, ont souscrits pour faire expectorer Tardivel à Trente et l'envoyer gondoler à Venise, avaient été employés à primer une dizaine des instituteurs les plus méritants de la Province, cela aurait été rudement plus utile.

VIATOR.

## L'éducation par Aiphonse Daudet

Alphonse Daudet est académicien. L'Académie . . . de Nîmes l'a admis au nombre de ses membres, et le romancier a accepté. A ce propos un rédacteur du *Temps* est allé demander à M. Daudet quelques renseignements sur cette élection, qui n'a rien de commun avec celle de membre de l'Académie française.

Alphonse Daudet est né pas loin de Nîmes, il a vécu à Nîmes tout enfant. Il se souvient d'une vieille bâtisse incolore, poudreuse, bordée de colonnes frustes, avec un portail vert et, de chaque côté du portail, des dalles tumulaires où des mots latins sont gravés. En lettres dorées, au fronton le mot : ACADEMIE. Des vieux messieurs, à jours fixes, entrent là. Daudet sera de ces "vieux messieurs" désormais, car il est de l'Académie de

Nîmes depuis peu. On l'en a sollicité par une lettre où il a vu des sympathies si cordiales qu'il s'est décidé tout de suite, et c'est fait. Pour en être, il ne lui a fallu ni visites, ni intrigues, ni plates et insupportables démarches.

Et, de l'Académie de Nîmes, on passe à l'œuvre en train, au roman qui a pour titre *Soutien de famille* et qui sera publié prochainement.

"J'y étudie la jeune génération, dit Daudet, celle qui a vingt-cinq ans à présent, celle qui s'embarque en ce moment, non pour Cythère—fichtre elle est trop sérieuse—mais pour le petit trafic de la vie. Pas de gaieté en elle : le cœur sec, l'âme fermée aux idées généreuses, aux tendresses, aux illusions, qui charment, c'est possible, mais ne payent pas l'intérêt de leur argent."

"Je les connais bien, allez, ceux du dernier bateau : mon fils aîné, Léon a leur âge, et par lui qui n'est pourtant en rien leur pareil, par lui qui, à chaque pas, les conduie, je les ai vus à l'œuvre et jugés.

"En les jugeant, je les plains. Sont-ils responsables, après tout ? et les pères qui ont méconnu leurs devoirs envers eux, qui ont pris si peu souci de les élever, ne sont-ils pas, au fond, les coupables ? Donner la vie ne suffit pas, et, quand les enfants voussent tout seuls, ils pousent mal.

"Pourquoi ai-je gardé mon fils bien à moi ? pourquoi ne manque-t-il jamais, depuis qu'il s'est créé, à son tour une famille, de venir me voir tous les jours et de passer une heure avec moi, une heure d'abandon complet, de confidences, d'ouverture d'âme absolue ? Pourquoi m'a-t-il associé à sa vie ? Parce que je l'ai associé, de tout temps, à la mienne. Jamais il n'a quitté ses parents. Jusqu'à dix ans, sous l'aile de la mère, une mère admirable, vous le savez, il a reçu d'elle, et d'elle seule, sa première éducation. Puis, mon tour est venu ; j'ai recommencé mes études avec lui. Pas un soir, je ne me suis couché sans avoir corrigé ses devoirs, sans lui avoir expliqué et fait réciter ses leçons. Mon fils avait son professeur au lycée ; il avait à la maison un second maître, le vrai. En rhétorique, il faisait de chaque version une traduction double, la première pour son professeur, l'autre uniquement

pour moi, Ce travail de répétiteur, pour un père est une terrible fatigue : mais quelle récompense de voir le petit cerveau se développer, le petit homme se passioner, s'embellir, mordre à tout avec un bel appétit de vérité, avec une fringale de savoir que rien ne satisfait ! N'est-ce pas délicieux ? Mais, voilà, il faut prêcher d'exemple.

— Et, pour l'éducation morale comme pour l'éducation intellectuelle, c'est le même procédé encore qui s'impose : l'exemple. Voyez ce que deviennent les fils de tant de pères, les filles de tant de mères dont la conduite a été reprochable ou légère. En éducation comme en géométrie, rien ne se fait sans la démonstration au tableau.

— Mais en dehors de l'exemple, il y a une éducation morale à donner. L'avez-vous donnée religieuse ou avez-vous écarté la religion ?

— Je l'ai donnée religieuse. Ma femme et moi nous sommes nés catholiques, et nous avons élevé nos enfants dans la religion catholique. Libre à eux de rejeter, parvenus à l'âge, ou de garder les croyances dans lesquelles ils ont été instruits tout enfants. Question de tempérament, de jugement personnel, d'air ambiant. Mais ils sauront au moins ce qu'ils rejettent et pourquoi ils le rejettent. Comme la plupart des médecins, mon fils aîné ne croit pas ; mais sa négation, à lui, repose sur une comparaison préalable. J'aime mieux cela.

— Et le cadet ?

— Oh ! le cadet n'a encore que quatorze ans. Il a tout le temps, par conséquent, de se former une opinion en matière religieuse. Quant à ma fille—elle a six ans, ma fillette—sa mère lui apprend l'histoire sainte, et les événements de l'histoire sainte l'intéressent. Elle m'a raconté à sa façon, l'autre jour, le Paradis perdu, et je l'entends encore, à la fin, s'écrier, après l'histoire de la pomme :

— Quand le bon Dieu a su ça, ce que ça en a fait, une affaire !

ALPHONSE DAUDET

MINES D'OR de Monte-Cristo, à 20 centins très demandées. Queneau, Courtier, 207, New-York Life Building, Montréal.

# Notre-Dame

Dix heures du matin : le ciel est un nuage ardoise qui tombe sur le toit de Notre-Dame, comme un grand rideau. L'harmonie de ce gris avec le gris des pierres fait comprendre la splendeur du gothique qui, selon le mot des pères de la Thébaïde, est une ascension des cœurs vers Dieu. Cette beauté n'a été défigurée ni à l'intérieur ni à l'extérieur, par aucun de ces ornements qui restent sans nom égal à leur laideur, dans les langues humaines, et qu'on a semés partout ailleurs.

L'empereur russe, respectueux de l'histoire, a voulu traverser avant tout autre monument, ce reliquaire des parcelles de notre passé, cette nécropole où les souvenirs de la France sont enveloppés en détail.

Vue du dehors, l'église parait un bijou inouï ciselé dans un métal d'acier sombre et les vitraux sont, au jour, des rubis, des émeraudes, des saphirs qu'un joaillier enchâssa dans le collier divin.

Gardiens de pierre, debout après les révolutions, les rois français, de Childebert à Philippe-Auguste, regardent s'écouler le temps et couler la Seine du haut de leurs socles ciselés. Et le fleuve jaune passe, ridé de petits plis, plis effacés et refaits semblables depuis Louis VII et l'évêque Maurice de Sully jusqu'à ce jour de renouveau.

Malgré le parvis aplati, bordé de trottoirs, de murs et de bâtisses, le geste de Notre-Dame est resté royal. Dans le vide immense de la place, un vieillard se tient debout entouré d'autres vieillards. Sa pauvreté physique est enveloppée perdue, dans la pourpre romaine. On dirait une, des statues de là-haut dont la pierre aurait été drapée dans le rouge de la robe cardinalice, dans la blancheur du rochet, dans les reflets de la moire. C'est le cardinal-archevêque de Paris, près de qui des hommes courbés par le temps font cortège sous la robe noire, portant au col le ruban damas des chanoines avec la croix émaillée où l'on peut lire : *Napoléon III, empereur des Français*. Car la République, depuis vingt-six ans, n'a pas remplacé le bijou donné jadis par

l'empereur. Un prêtre aussi est là, de taille médiocre, mais vigoureux et râblé comme un loup de bois. Ce prêtre soldat est digne par le physique du pinceau d'Hogarth. L'empereur le remarquera tout à l'heure et le cardinal lui présentera ce héros de la robe : l'aumônier de Saint-Cyr.

Au milieu du groupe éclatent les taches de deux habits : le ministre des cultes est accompagné par M Dumay, le fin diplomate qui mène, en France, le troupeau des évêques.

Voici le cortège, celui que Paris applaudit, celui que le monde, de loin, regarde passer. Tout le long de la visite, le Président de la République gardera la simple et noble attitude qu'il a prise en face des hôtes avec lesquels il fait l'histoire de demain. L'archevêque reçoit les souverains et les portes roulent sur leurs gonds : c'est la splendeur de Notre-Dame, désert de lumière et d'harmonie. Pas un être humain en dehors du cortège. Les vieilles orgues de Cliquet roulent l'hymne russe, et les cloches qui sonnent les gloires, les victoires et les deuils de dix siècles sonnent aujourd'hui leur puissant cri de paix et d'allégresse sous les lustres allumés dans cette église nue, mêlent leur éclat au jour pâle, coloré par les vitraux. Une lumière d'argent incandescent éclaire et fouille la nef dans le mystère de son anatomie de pierre. Les colonnes, en forêt, semblent se marcher sur les pieds tant elles sont serrées les unes contre les autres. Les voûtes des chapelles s'estompent de l'ombre grise qui descend le long des murs. Tout au bout, le chœur est un gouffre lumineux où les cierges lancent des flèches de rayons très doux. Les statues des saints ressemblent sur leurs socles à de mystérieux fantômes, ambassadeurs immobiles des siècles évanouis. Seule, la Vierge historique de Notre-Dame paraît au milieu d'un cercle de fleurs et de lumières, hiératique dans son geste de porteuse d'un Dieu. A ses pieds, trois fauteils sont disposés. Sur l'un d'eux, l'impératrice s'agenouille dans cette pose que l'Eglise a inventée pour donner à la femme un air d'iris aux tiges courbées. On ne s'aperçoit pas qu'elle est belle. On ne voit dans cette lumière d'église qu'une seule chose : c'est qu'elle est impératrice avec un teint de marbre vivant, avec un front à

trois pointes et une expression d'yeux qui empêche de préciser les détails de cette tête éclairée par la Piété. Sur le prie-dieu où elle est, ses paupières baissées couvrent ses yeux comme un manteau de cour et sa chevelure, dont l'or se brunit par son épaisseur, semble prête à s'échapper de son chapeau. Elle se lève et gravit les marches de l'autel, se dirigeant vers la statue de Coustou, vers les rois agenouillés dans le marbre, qui furent Louis XIII et Louis XIV. Quand elle monte les degrés, les deux lumières, celle du vitrail, celle du lustre tombent sur elle, et elle paraît s'élever dans le rayon coloré. Elle entend les explications de l'architecte et elle a un entr'ouvrement de bouche qui laisse admirer des dents blanches sous des lèvres courtes. De toute la visite, l'empereur ne quittera pas le cardinal, dont il écoute la voix avec la majesté respectueuse du silence. Ses yeux n'ont pas le bleu du ciel ou de la mer, mais le bleu plus pâle des immensités de neige et la prunelle reste immobile comme une fleur posée dans un globe d'opale. Sous un uniforme gris-perle qui le grandit et l'éclaire, il a une attitude d'accablement qui veut se redresser. La *volonté* d'être simple est en lui. La bonté est dans tout son être. Tout à l'heure, M. Pousset se blessera d'un coup de porte heurtée. Et le tzar, avec un geste d'imprévu charmant, prendra l'abbé dans son impérial bras, avec ce mot exquis :

— Appuyez-vous : vous vous êtes fait mal.

Le cortège arrive devant le tombeau de Pasteur :

— Ce fut, dit le cardinal, un grand savant et un grand chrétien.

Un sourire de Nicolas II répond seul à cette oraison funèbre.

Puis le cortège fait le tour de l'abside. L'abbé Pousset, archiprêtre de Notre-Dame, prêtre fin, dépositaire pieux des grandes traditions de l'Eglise française, défile le collier des souvenirs. Ce ne sont que tombeaux et pierres funèbres depuis le maréchal de Guébriant jusqu'au cardinal Darbois. L'attitude du tzar rappelle l'attitude d'un autre prince que j'ai vu aussi regardant des tombeaux dans une église vide. Nicolas II ressemble, ici au moins, à celui qui fut Rodolphe

de Habsbourg et qui porta sur son front l'espoir radieux de trois peuples. Il aimait à venir tremper ses rêves dans l'humidité du caveau des capucins, le même où il dort aujourd'hui sous le double couvercle d'un cercueil et d'un mystère. Rodolphe de Habsbourg fut une harpe merveilleuse, qui gémit trop fort sous les doigts de la vie et dont les cordes d'airain se brisèrent avant l'heure. Plus heureux et plus calme, l'empereur de Russie, aujourd'hui, dans Notre-Dame, ressemblait, à faire crier, au mort de Meyerling.

Après la visite de l'église, commence la visite du Trésor :

— Bien qu'il ait été dépouillé par les Révolutions, Votre Majesté va y voir le résumé de l'histoire de France depuis Saint-Louis jusqu'à nos jours, dit l'archevêque en manière d'introduction.

Artiste onaté d'érudition, M. Pousset sort un à un les précieux restes des splendeurs perdues.

C'est la couronne de jonc qui fixa sur le front de Dieu le fagot d'épines.

C'est le clou précieux arraché aux mains ou aux pieds de Jésus, clou qui fut le talisman des rois chrétiens.

C'est le bois de la vraie croix, le plus authentique et le plus gros débris de l'arbre où s'accrocha le salut de l'humanité.

Ces trois objets ont attiré et séduit l'empereur qui semblait, à force de fixité dans le regard, vouloir arracher leurs secrets à ces augustes débris. Puis les visiteurs ont incliné leurs fronts devant les souvenirs des archevêques martyrs : Alfre, Sibour et Darboy.

Ils ont vu les ornements brodés d'or qui servirent à vingt-quatre prêtres pour des sacres oubliés, des baptêmes périmés par la Mort. Ils ont vu le manteau au rouge éteint, à l'or pâli, que Napoléon Ier porta le jour de son sacre. Ils ont aperçu un ciboire très simple bossué, dédoré. Mais on ne leur a pas dit que ce ciboire servit dans une prison à la communion de Louis XVI et de Marie-Antoinette : le protocole a des pudeurs.

Enfin, les augustes visiteurs sont sortis de Notre-Dame marchant sur le plus beau tapis du monde, chef-d'œuvre commencé avec les emblèmes

de la royauté légitime, continué avec le coq des Orléans, et terminé avec les abeilles de l'Empire. Trois gouvernements, en effet, ont passé pendant que des ouvriers tissaient ce chef-d'œuvre.

Les souverains sortent ; l'empereur prend les mains exsangues du cardinal et les serre dans les siennes. L'impératrice aussi tend la main au prélat, mal habitué, et les souverains sont accompagnés par la voix de l'orgue donnant le *Salvum fac Rempublicam*, pendant que vibrent les cloches de 1688, avec le son grave des voix de cuivre qui ne changent pas de cri, comme changent les voix humaines.

JEAN DE BONNEFON.

## L'EGLISE ET L'ETAT

Nous venons de retrouver l'article suivant de Jules Simon, paru autrefois dans le *Temps*, qui donne une idée assez exacte de la situation réciproque de l'Eglise et de l'Etat en France.

Nous le donnons ici à titre de document, surtout à cause de cette maxime si curieusement exprimée et qui sonnera étrangement aux oreilles de nos politiciens :

*" Je n'admets pas qu'on doit être prêt à faire, étant au pouvoir, ce qu'on a demandé dans l'opposition."*

Voici cet article :

On parle beaucoup en ce moment, beaucoup plus que je ne voudrais, de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Quelqu'un me disait : Vous devez la souhaiter ; c'est la seule situation qui soit nette.

Et comme j'ouvrais la bouche pour répondre, une autre personne ajouta : Vous l'avez expressément demandée sous l'Empire.

Je répète à cette occasion que je ne me crois pas obligé à ne jamais changer d'avis.

On vit pour penser et pour s'éclairer et, par conséquent, pour se modifier.

Je n'admets pas non plus une autre proposition qui a cours surtout dans la polémique et qui consiste à dire qu'on doit être prêt à faire, étant au pouvoir, ce qu'on a demandé dans l'opposition,

Il est certain que j'ai demandé, sous l'Empire

la dénonciation du Concordat et son remplacement par le régime de l'Eglise libre dans l'Etat libre.

Je crois même avoir été le premier à modifier la formule de Cavour et à dire : les Eglises libres dans l'Etat libre.

J'étais alors persuadé de deux choses qui n'étaient peut-être pas aussi vraies que je le pensais : la première, c'est que la puissance civile était très fortement constituée ! la seconde, c'est que le catholicisme pouvait vivre et se développer par ses propres forces.

Je n'ai pas changé d'avis sur la thèse doctrinale. Si les deux partis étaient assez forts pour supporter les conséquences de la guerre et s'ils n'étaient pas de part et d'autre assez animés pour la pousser aux dernières extrémités, je conseillerais la séparation.

Je dis de l'Etat, au nom du peuple émancipé par la Révolution de 1789 : l'Etat, c'est moi ; et des religions, au nom de l'Etat, que nous leur devons la liberté et que nous avons besoin de leur existence.

L'église, à l'exception de quelques fougueux, n'ignore pas les périls que la séparation lui ferait courir. Elle voit les ravages de l'indifférence. Il ne faut plus dire, comme au temps de Laménais, l'indifférence en matière de philosophie, ce qui est autrement radical et périlleux. Elle sent le besoin d'être défendue. Autre humiliation : elle ne peut se passer d'argent. Elle répond aux suspensions de traitements par de riches souscriptions ; mais ses ressources sont presque épuisées. Elle a le denier de Saint-Pierre, le budget de l'enseignement libre, deux charges écrasantes. Elle se souvient de 1793 et des années qui ont suivi, des évêques qui n'ont pu assister, faute d'argent aux conciles tenus à Notre-Dame par l'église constitutionnelle, devenue l'église gallicane, de l'évêque trouvé par ses collègues dans un lit de l'Hôtel-Dieu. Elle sait que la séparation serait faite par des ennemis et ne rendrait ni le droit de posséder, ni le droit de s'associer.

L'Etat, de son côté, ne doit pas oublier qu'il y a un prêtre au moins dans chaque commune de France, que ces prêtres sont liés entre eux par la plus savante des hiérarchies : qu'ils ont la

confession, les sacrements, la prédication, la pompe des cérémonies si puissante sur le peuple, qui n'en connaît pas d'autres ; un pouvoir presque absolu sur les femmes. Sans doute, on n'aura pas d'émeutes à craindre ; on n'enverra pas la gendarmerie contre les chasubles ; il n'y aura pas des guerres d'opinion, mais personne ne peut calculer ce qu'elles peuvent produire. L'encyclique de Léon XIII, dont on ne saurait trop le remercier, fait pour le repos de la France et pour la paix du monde plus qu'une armée.

Dans ces conditions, l'Etat a tout intérêt à garder les garanties que lui donne le Concordat et l'Eglise à profiter des avantages qu'il lui assure.

Voulez-vous obéir à la logique ? Séparez. Voulez-vous sauver l'Etat et la religion ? Pacifiez.

Après tout, le concordat n'a pas eu pour but l'unification. Il distingue profondément l'Eglise et l'Etat. Il est un *modus vivendi* entre deux puissances. On peut améliorer ce *modus vivendi* en choisissant bien son temps. Si jamais on arrive à prononcer la séparation complète, c'est que l'espèce humaine aura fait de bien grands progrès dans la voie de la liberté et du sens commun.

JULES SIMON.

Paris, Juillet 1892.

Mines D'OR DE MONTE CRISTO, 20 cents l'action. Actions en hausse. M. Queneau, Courtier, 207, New-York Life Building, Montréal.

## LES GAÏETES DU REGIMENT

LE NUMERO 26

Le Pont-Royal, Minuit moins dix. Deux dragons attardés regagnent la caserne d'Orsay. Long silence, puis :

PREMIER DRAGON.—Mon vieux copain, écoute un peu ; je m'en vais te dire une bonne chose, Tu sais ben, Marabout ?

DEUXIÈME DRAGON.—Marabout ? Oui, après ?

PREMIER DRAGON (*confidentiel*).—Hé ben, mon vieux, je sais où qu'y demeure.

DEUXIÈME DRAGON.—Tu sais où qu'y demeure Marabout ?

PREMIER DRAGON.—Oui, je sais où qu'y demeure.

DEUXIÈME DRAGON.—Où, qu'y demeure ?

PREMIER DRAGON.—Tu demandes où qu'y demeure, Marabout ?

DEUXIÈME DRAGON.—Oui, où qu' c'est qu'y demeure ? pis' q' tu dis q' tu sais où qu'y demeure.

PREMIER DRAGON.—Pour le sûr que je le sais où qu'y demeure. (*Un temps*) Y demeure au 26

DEUXIÈME DRAGON.—Ah ! (*Un temps*) A quel 26 ?

PREMIER DRAGON.—A quel 26 ?

DEUXIÈME DRAGON.—Oui, à quel 26 qu'y demeure ? Y en a beseff des 26 ?

PREMIER DRAGON.—Des 26 ? Hé ben, je pense bien qu'y y en a beseff ? Si j'étais seulement de la classe autant comme y a des 26, j' te passerais une jolie curette, ah ! la ! la ! (*Il rit. Goguenard*) C' que t'en as une couche ! . . . Vrai, alors ! Tu pourrais installer, tu sais . . . Il est épatant c'client-là, y dit comme ça qu'y y en a beseff des 26 ! . . . .

DEUXIÈME DRAGON.—Enfin c'est pas tout ça ; quel 26 qu'y reste ?

PREMIER DRAGON.— Quel 26 qu'y reste ? (*Solennel*) Mon vieux copain, je m'en vais te dire une bonne chose ; j'me rappelle pas quelle rue qu'y demeure !

DEUXIÈME DRAGON.—Tu t'rappelles pas quelle rue y demeure ?

PREMIER DRAGON.—Non, mon vieux.

DEUXIÈME DRAGON.—Hé ben, mon copain... (*Silence.*)

PREMIER DRAGON.—J'sais que c'est au 2'. (*Nouveau silence*)

DEUXIÈME DRAGON, frappé d'une idée.— C'est pas au boulevard Batignolles, des fois ?

PREMIER DRAGON.—Boulevard Batignolles ?

DEUXIÈME DRAGON.— Oui, boulevard Batignolles.

PREMIER DRAGON, rassemblant ses souvenirs.— Boulevard Batignolles... Boulevard Batignolles... Mon vieux colon, je peux pas te dire si c'est au boulevard Batignolles ; j'me rappelle seulement que c'est au 26.

DEUXIÈME DRAGON.—Ah ! (*Un temps.*) C'est as rue des Halles ?

PREMIER DRAGON.—Quelle rue ?

DEUXIÈME DRAGON.—Rue des Halles.

PREMIER DRAGON.—Où q'c'est t'y ça, la rue des Halles ?

DEUXIÈME DRAGON.—Aux Halles.

PREMIER DRAGON, rêveur.—Rue des Halles ? Voyons donc ? (*Il cherche. Résolument.*) Non, c'est pas rue des Halles. J' me rappelle pas au jus' quelle rue qu'c'est qu'y demeure, mais pour sûr c'est pas rue des Halles. (*Un temps*) C'est au 26, en tout cas.

DEUXIÈME DRAGON.—C'est pas faubourg Saint-Denis ?

PREMIER DRAGON.—Faubourg Saint-Denis. (*Il s'esclaffe*) Ah non ! (*Narquois*) Hé ben, mon vieux ! Hé ben mon colon... Ah ! la la ! J'le connais mieux que toi, le faubourg Saint-Denis ; j'ai mon beau-frère qui est tripier au coin du faubourg Saint-Denis et du boulevard La Chapelle : tu comprends q' je le connais mieux q' toi, le faubourg Saint-Denis. Sûr que non, ce n'est pas au faubourg Saint-Denis.

DEUXIÈME DRAGON.—Ah ! (*Long silence*) C'est pas la rue Neuve-des-Mathurins ?

PREMIER DRAGON, après avoir hésité.—Non.

DEUXIÈME DRAGON.— Ce n'est pas.. avenue Daumesnil ?

PREMIER DRAGON, après mûres réflexions.—Non.

DEUXIÈME DRAGON.—Ce n'est pas boulevard Contrescarpe ?

PREMIER DRAGON.—Non.

DEUXIÈME DRAGON.—Ce n'est pas à Bercy ?.. à Grenelle ?.. à Montrouge ?.. C'est pas à l'Ecole militaire ? (*Gestes successifs de dénégation.*) C'est pas place du Trône ?.. rue aux Ours ?.. boulevard des Filles-du-Calvaire ?.. place Maubert ?.. avenue de l'Opéra ?.. C'est pas aux Trois-Cadéro ?.. rue du Bac ?.. à la Halle aux vins ?.. à la Bourse ?.. à la Glacière ?..

PREMIER DRAGON.— Non. (*Nouveau silence.*) C'est pas à Paris, d'ailleurs ; c'est dans le Midi, aux environs de... Ah ! flûte !.. à Saint.—quel pays—... rue... 26.

GEORGES COURTELINE.

# Le joug de l'Épiscopat

Nous empruntons ceci à la *Libre Parole* de Paris, organe des ultramontains laïques, des *castors parisiens*, nouvelle variété que Cuver n'a jamais songé à classer.

« Ai-je besoin de répéter encore que je voudrais n'avoir qu'à louer nos prélats de leur fermeté vis-à-vis du pouvoir judéo-maçonnique et de leurs paternels encouragements aux prêtres qui font leur devoir ?

Est-ce ma faute si le chapeau, le *pallium* et la mitre sont plus souvent le prix de la souplesse que le couronnement d'une vie d'abnégation et de luttes pour la défense et la propagation de la foi.

Est-ce ma faute si la prélature, si généralement disposée à l'humilité vis-à-vis des puissants du jour, semble n'avoir plus de foudre que pour les prêtres conscients de leur devoir ?

Et devrais-je couvrir de fleurs Mgr Servonnet qui vient de briser un prêtre coupable de zèle dans l'exercice de son sacerdoce ?

L'abbé dont il s'agit avait conquis sur ses ouailles, par son exemple et ses prédications, une influence telle, que nombreux furent ceux qui firent leurs Pâques dans ce pays jusque là réfractaire à toutes les exhortations.

La confirmation amenait dans cette commune, quelque temps après, Mgr Servonnet, évêque de Digne.

Au repas, Monseigneur s'étonna que l'abbé refusât du vin, comme plus tard, de prendre part à une partie de carte.

—Vous êtes un capucin ! monsieur l'abbé, se récria l'évêque.

—Mais non, monseigneur...

—Alors, vous êtes au moins du tiers-ordre de Saint-François ?

—Oui, Monseigneur.

—A mes yeux, vous paraissez un prêtre constitutionnel de 1793.

Et comme pour augmenter la confusion de l'abbé, un chanoine persiffla :

—M. l'abbé est un saint ; il fait même des miracles !

Le malheureux prêtre croyait en avoir fini, quand on apporta des cigares.

Il refusa, ce qui parut fort mécontenter Sa Grandeur, qui crut sans doute voir une critique dans l'attitude réservée de son subordonné.

Aussi, posant son verre sur la table, quelques instants après, Mgr Servonnet s'écriait, sans rien justifier cette exclamation :

—Si quelqu'un osait résister à mes ordres, le briserais comme ce verre.

.....

Huit jours après, le brave prêtre était déplacé et envoyé sur un rocher escarpé, éloigné de ses confrères pour lesquels il serait un mauvais exemple, dans une commune éloignée d'où il lui faut envoyer chercher à sept kilomètres toutes ses provisions.

Perclus de douleurs, il ne pourra sans doute passer l'hiver dans ce pays déshérité ; mais il faut s'incliner devant la volonté de Mgr Servonnet ou être brisé

.. Et il faudrait passer ces faits sous silence ?...

ALBERT MONNIOT.

## LES CENTRES

Pendant que M. Tardivel et son Boulet étudient la formation d'un centre, nous croyons bon de signaler la dépêche suivante que tous les journaux ont publiée :

### MOYENS EXTREMES

BERLIN, 17.—Pendant les émeutes qui ont eu lieu aux élections, les partisans catholiques nationaux ont tué deux électeurs libéraux.

Si ce sont les mœurs que les castors veulent implanter chez nous, nous ferons bien d'y veiller.

ANTI-CASTOR

### ON NE SAURAIT TROP LE RÉPÉTER

Les essais de médication, bien souvent, sont plus funestes que le mal lui-même. On prend le remède qui ne convient pas, et on retarde quand on ne compromet pas sa guérison. On ne saurait trop le répéter ; dans un cas de rhume grave, de toux persistante, de bronchite opiniâtre, il n'y a que le BAUME RHUMAL qui ait donné pleine et entière satisfaction. Essayez-le vous en serez satisfait, 25c la bouteille partout.

Aujourd'hui, fin de mois, nous envoyons des factures à tous nos abonnés qui n'ont pas encore réglé, avec prière de ne pas nous oublier.

# MINES D'OR

De la Colombie-Anglaise

Rossland-Trail-Creek

COTE DES ACTIONS

|                       |                     |
|-----------------------|---------------------|
| Monte-Cristo...\$7.20 | B. C. Gold          |
| Old Ironsides.. 0.15  | Fields\$0.10        |
| War Eagle..... 1.75   | Silverine..... 0.15 |
| Virginia ... .. 0.25  | Iron Mask... 0.73   |
| Crown Point... 0.50   | St Elmo..... 0.20   |
| Evening star.. 0.30   | Poor Man... 0.14    |
| O. K..... 0.35        | California .. 0.15  |
| Big Three..... 0.10   |                     |

M. QUENEAU, Courtier,  
MONTREAL, Que.

New-York Life Insurance Bldg., No 207

Aussi, achat et vente, à la commission, de toutes valeurs non cotées officiellement.

**Wanted—An Idea** Who can think of some simple thing to patent? Protect your ideas: they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1,800 prize offer and list of two hundred inventions wanted.



## CONTRAT DE LA MALLE

**DES SOUMISSIONS CACHETEES** Adressées au Maître-Général des Postes, qui seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, le 20 novembre, (Vendredi,) 1896, pour le service des malles en rapport avec

LA LEVEE DES BOITES AUX LETTRES DANS LES RUES — BOITES AUX JOURNAUX — DEPOTS DE FACTEURS — SUCCURSALES DU BUREAU DE POSTE DE LA CITE DE MONTREAL

du 1er Janvier prochain, pour un terme de quatre années.

Le transport se fera en voitures convenables, sujettes à l'approbation du Maître-Général des Postes.

Deux personnes responsables devront se porter conjointement et solidairement caution avec le Contracteur pour un montant de \$3 000

Toute information se rattachant aux conditions du contrat proposé, ainsi que des formules de soumissions pourront être obtenues au Bureau de Poste de Montréal ou au Bureau de l'Inspecteur des Postes.

J. W. BAIN  
Inspecteur des Postes

Bureau de l'Inspecteur des Postes  
Montréal 16 octobre 1896.



## CONTRAT DE LA MALLE

**DES SOUMISSIONS CACHETEES,** Adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à MIDI le 27 NOVEMBRE 1896, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, 6 fois par semaine aller et revenir, entre Côte St Louis et St Léonard de Port Maurice à commencer le 1er JANVIER prochain.

Le transport se fera en voiture convenable.

La Malle partira de St Léonard Port Maurice, passera par les bureaux de Poste de Côte St Michel, Côte Visitation, Villeneuve et Côte St Louis pour de là retourner à St Léonard de Port Maurice en passant par les bureaux de poste ci-haut nommés.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Côte St Louis, Villeneuve, Côte Visitation, Côte St Michel et St Léonard de Port Maurice, et à ce bureau, et l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

J. W. BAIN,

Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,  
Montréal, 19 Octobre 1896.



## CONTRAT DE LA MALLE

**DES SOUMISSIONS CACHETEES,** Adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, LE 27 NOVEMBRE 1896, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, 18 fois par semaine, aller et revenir, entre DELORIMIER et MONTREAL, à commencer le 1er JANVIER prochain.

Le transport se fera en voiture convenable.

La Malle partira du bureau de Poste de Montréal, passant par les bureaux de Poste du Village St Jean-Baptiste, Mile End, Côte St Louis, DeLorimier, Avenue Mont-Royal, et retournera au Bureau de Poste de Montréal.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de St Jean Baptiste, Mile End, Côte St Louis, Avenue Mont Royal et DeLorimier, et à ce bureau, l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

J. W. BAIN,

Département des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,  
Montréal, 19 Octobre, 1896.

## Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

### “La Vie du Corps.”

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: “Pendant les 25 dernières années j'ai voulu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine.”

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: “Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction.”

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

### Médecine de Printemps et de Famille

en usage. “Elle les surpasse du tout au tout,” dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, “par la quantité des ventes.”

## Ayer's Sarsaparilla,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Prix, \$1: six flacons, \$5. Valant \$5 le flacon.



TRADUCTIONS. REDACTION. IMPRESSIONS.  
**MARC SAUVALLÉ, Journaliste,**

S'occupe de travaux littéraires en tous genres. Traductions, correspondances, rédaction de lettres et de requêtes, préparation de discours, correction de manuscrits et d'épreuves, préparation de mémoires et de rapports, articles de journaux, toasts, adresses, etc., etc. Bureau - 30 RUE ST. GABRIEL. B. P. BOITE 2184. TELEPHONE 892.

**“ LE SUN ”**

Compagnie d'Assurance sur la  
 Vie du Canada.

Siege Social, Montreal.

ROBERTSON MACAULAY, Président.

Hon. A. W. OGILVIE, Vice-Président.

|| .....  
 ||

T. B. MACAULAY, Secrétaire.

..... ||  
 IRA B. THAYER, Sur't. des Agences.

G. F. JOHNSTON, Assistant Surintendant des Agences.



L'année 1894 a jusqu'à maintenant, été plus satisfaisante et avec un zèle soutenu de la part de nos agents, elle montrera une augmentation suffisante. Cela veut dire beaucoup pour la compagnie spécialement si l'on considère la crise commerciale qui se fait sentir partout. Ce résultat est surtout dû au fait que le "SUN" du Canada est devenu tout à fait populaire. Sa police sans conditions et son habile, prudente direction ont fait leur œuvre.

Une Autre Raison.

Le "SUN" du Canada est la première compagnie qui introduisit la police sans conditions et ce fait a pendant de longues années, été une des principales attractions de ses polices. Cette compagnie a, depuis fait un pas de plus en avant et émet des polices non confiscales. Le contrat d'assurances d'un porteur de police ne peut d'après ce privilège, être résilié aussi longtemps que sa réserve est assez élevée pour acquitter une prime qui, sans qu'il ait besoin de le demander, est payée sous forme d'un emprunt remboursable en tout temps.

DEMANDEZ A NOS AGENTS DE VOUS EXPLIQUER CE SYSTEME

**O. Leger,**

GERANT DU DÉPARTEMENT FRANÇAIS POUR LA VILLE ET LE DISTRICT DE MONTRÉAL.

**Arthur GLOBENSKY,**  
AVOCAT.  
1586½ Rue NOTRE-DAME

**J. A. DROUIN,**  
AVOCAT

Bâtisse de la New York Life, 11 Place  
d'Armes, Chambres 315 et 316  
Téléphone 22 43

LIBRAIRIE FRANCAISE

**G. HUREL**

Spécialité de 1615 rue Notre-Dame  
Publicat. et libraires, MONTREAL  
Liqués et L.

Imprimé par la Compagnie d'Imprimerie  
Commercial, (limitée), et publié par Ar-  
tiste Filatrenault au No. 30 rue St-Gabriel,  
Montréal.

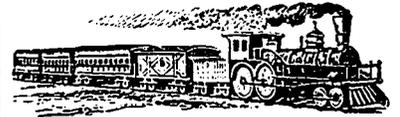
**MAPLE CARD  
&  
PAPER MILLS**



**FABRICANTS  
DE PAPIER.**

Moulin à Portneuf.

MONTREAL - QUE



**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

LE ET APRES LE 22 JUIN 1896, LES CON-  
VOIS de ce chemin de fer voyageront comme suit (le  
dimanches exceptés).

**Les convois quitteront Lévis**

Express pour Fect Métis, le samedi seulement... 2.50  
Express pour la Rivière-du-Loup, Campbellton et  
Dalhousie... 8.45  
Express direct pour St.-Jean, Halifax et Sydney... 13.40  
Accommodation pour la Rivière-du-Loup... 16.85

**Les convois arriveront à Lévis**

Accommodation de la Rivière-du-Loup... 4.15  
Express direct de St.-Jean, Halifax et Sydney,  
tous les lundis exceptés... 17.05  
Express de Dalhousie, Campbellton et Rivière-  
du-Loup... 21.45  
Express de Cacoma, dimanche exceptés... 22.45

Le convoi arrivant à Lévis à 4 15 heures laissera la  
Rivière-du-Loup le dimanche au soir, pas le samedi.  
Les chars de l'Intercolonial sont chauffés à la va-  
peur par la locomotive et ceux entre Montréal et Hal-  
ifax via Lévis sur éclairés à l'électricité.  
Tous les convois sont réglés par le temps de Mon-  
ton.

Les billets et autres information peuvent être obte-  
nus, sur demande, de  
D. R. McDONALD,  
Agent de la ville de Québec,  
49, rue Dalhousie.

Bureau du chemin de fer,  
012-04, N. D. 15 juin 1896.

La nouvelle boîte de Papeterie est à la tête

**50 feuilles "Clearbrook  
Vellum"**

AVEC AUTANT D'ENVELOPPES  
DE LA MEME MARQUE DANS  
UNE BELLE BOITE POUR **25 Cts**

Il n'a jamais été offert rien de mieux.

**MORTON PHILLIPS & CIE,**  
Montreal

**'North British & Mercantile'**

**CIE D'ASSURANCE  
CONTRE LE FEU  
ET SUR LA VIE**

Capital.....\$15,000,000  
Fonds Investis..... 53,053,710  
Fonds Investe n Canada.... 5,200,000  
Revenu Annuel..... 12,500,000

Directeur-Gérant :—THOMAS DAVIDSON, Ecr.,

Directeurs Ordinaires — W. W. Ogilvie, A. MacNider, Ecr., Banque de  
Montréal; Henri Barbeau, gérant général Banque d'Épargne de l'État.

La Compagnie, étant la plus forte et la plus puissante qui existe, offres à ses  
assurés une sécurité absolue et cas de feu un règlement prompt et libéral.

Risques contre le Feu et sur la Vie acceptés à des taux modérés.

Bureau Principal en Canada :

**78 St.-François-Xavier, Montréal.**

Téléphone Bel. No. 310.

**USTAVE FAUTEUX,**

AGENT POUR MONTREAL

ET LES ENVIRONS

Scientific American  
Agency for

**PATENTS**

TRADE MARKS,  
DESIGN PATENTS,  
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to  
MUNN & CO., 361 Broadway, New York.  
Oldest bureau for securing patents in America  
Every patent taken out by us is brought before  
the public by a notice given free of charge in the  
**Scientific American**

Largest circulation of any scientific paper in the  
world. Specially illustrated. No intelligent  
man should be without it. Weekly \$2.00 a  
year; \$1.50 six months. Address, MUNN & CO.,  
Publishers, 361 Broadway, New York City.